



Vincent Dollmann
Archevêque de Cambrai

Education pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement (Cf Laudato Si n.209)

En réfléchissant à l'éducation et la sauvegarde de la création, nous ne pouvons faire fi du contexte actuel de crise sanitaire et économique.

En juin dernier, j'ai fait remettre aux jeunes de mon diocèse une lettre, les invitant à faire une relecture des semaines de confinement et à en tirer quelques leçons pour l'avenir. Une quinzaine de lycéens et d'étudiants d'horizons très divers m'ont envoyé leurs réflexions. Celles-ci témoignent d'une vraie lucidité sur la société et le cœur de l'homme et expriment en même temps leur désir d'une humanité plus respectueuse des personnes et de la création. Les jeunes ont tous pointé du doigt la complexité du cœur humain face au danger de mort. Il peut révéler à la fois son égoïsme qui en vient à se battre dans les magasins pour du papier toilette, des packs d'eau ou encore un paquet de pâtes ; mais également un élan de générosité pour les personnes démunies ou seules. Depuis le déconfinement, les jeunes notent la persistance d'attitudes paradoxales : de nombreux contemporains redécouvrent la beauté d'un monde moins pollué, mais sont capables de jeter les masques dans la nature.

Les réponses évoquent également les expériences humaines et spirituelles des jeunes durant le confinement.

-Les jeunes ont été confrontés directement avec la maladie et la mort : hospitalisation d'une amie atteinte du covid-19, décès d'aînés qui les avaient accompagnés (grand-parent, nourrice, catéchiste). La mise à distance des familles avec un des membres, décédé et la limitation du nombre de participants aux funérailles, reste une expérience traumatisante et rend le travail de deuil très difficile.

-La vie en famille est mentionnée dans tous les courriers. Le confinement a ravivé pour certains la souffrance de la séparation des parents ; il a été rendu plus difficile pour d'autres en raison de la taille réduite de l'habitat ou de l'absence de jardin. Mais la plupart évoque les joies simples du repas en commun, des discussions. Des familles ont renoué avec une prière plus régulière, notamment le soir et le dimanche. Des jeunes habitant la campagne évoquent la joie d'avoir participé au chapelet avec leur grand-mère, chaque vendredi soir à l'église du village.



-Le confinement a été également le temps des réseaux sociaux. Les jeunes insistent sur leur apport positif comme moyen pour poursuivre d'une manière interactive les études et pour entrer en contact avec les copains de classe et les proches. Les réponses ne manquent cependant pas d'évoquer le danger des jeux vidéo qui poussent au repli sur soi.

-Un dernier point qui est souligné par les jeunes, est le rapport au temps présent. Le confinement est venu bousculer les projets et le rythme des activités. Expérience déstabilisante au départ, il a permis de prendre « le temps de vivre et s'écouter », selon l'expression d'une lycéenne. Un étudiant écrit encore : « La vie a certainement changé, elle est devenue plus intérieure, donnant à chacun l'opportunité de se poser la question de l'essentiel ».

De ces réflexions de la relecture, les jeunes indiquent quelques pistes pour l'avenir. J'en relève trois qui peuvent interpeller l'éducation intégrant le respect de la création : estimer l'intériorité et la prière, prendre soin de la communion entre les chrétiens et entre les hommes et vivre avec plus d'audace la solidarité effective et la sobriété joyeuse.

-Le monde de l'éducation a pris l'habitude de distinguer les niveaux du savoir, du savoir-faire et du savoir-être. Le défi de la sauvegarde de la création implique une attention particulière à articuler ces trois niveaux. L'éducation ne peut plus se limiter à une information scientifique ou à une sensibilisation aux changements climatiques. Il s'agit comme le souligne le Pape François dans son encyclique « de repenser les itinéraires pédagogiques d'une éthique écologique, de manière à faire grandir effectivement dans la solidarité, dans la responsabilité et dans la protection fondée sur la compassion » (*Laudato si*, 24 mai 2015, n.210).

A l'heure d'une éducation de plus en plus spécialisée et compartimentée, il y a là un appel pressant à trouver des espaces pour prendre du recul et interroger le sens et l'orientation éthique de l'accumulation des connaissances.

La tradition chrétienne offre des chemins variés de méditation de la Parole de Dieu qui ont porté de beaux fruits. La lecture priante des Saintes Ecritures permet d'articuler étroitement foi et raison. Le Livre du Deutéronome utilise l'expression « *un cœur pour connaître* » (Dt 29,3) et souligne par là qu'il n'y a pas de vraie connaissance sans une conversion du cœur.

Si l'enseignement d'un savoir concernant la sauvegarde de la création a besoin en amont de la lumière de la foi, il doit en aval pouvoir se concrétiser par des actes. Cela nécessite de la part de l'enseignement à intégrer la finalité d'un engagement écologique. Le Pape François n'hésite pas à donner des exemples concrets tirés de la vie quotidienne (LS n. 211).

Dans de nombreux pays ont été lancées des initiatives pour inciter les communautés chrétiennes à développer des comportements plus respectueux de la création : économie d'énergie, lutte contre le gaspillage, isolation des bâtiments, mais aussi attention à développer les attitudes de gratitude et de gratuité, ainsi que la prière d'action de grâce et d'intercession pour la création. Aux côtés des paroisses, les écoles peuvent trouver un vrai dynamisme en intégrant ces pistes de conversion écologique dans leur projet éducatif.

- A côté de la quête d'intériorité et de la soif de la prière, les jeunes indiquent l'urgence de la communion entre les chrétiens et les hommes. Le souci de la planète passe par celui de la maison commune où chaque homme trouve sa place, le pauvre comme le riche, le jeune comme l'aîné. Cela interroge d'abord les instances de l'éducation : la famille comme premier et principal lieu d'éducation (Cf. Vatican II *Déclaration sur l'éducation chrétienne*, n.3), et plus largement les différents lieux de vie, l'école, la communauté chrétienne et les associations, dans leurs multiples collaborations. Ces liens sont essentiels pour soutenir une éducation intégrale prenant en compte toutes les dimensions de la personne, mais aussi une éducation inclusive permettant à toute personne d'accéder aux connaissances et de prendre sa part pour relever les défis de l'humanité.

Si l'attention à la famille et les liens entre l'école et les autres lieux de vie sont les repères structurels pour une éducation portant le souci de la maison commune, j'aimerais souligner l'importance de l'intergénérationnel, si cher au Pape François. En s'appuyant sur la prophétie de Joël, « *vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes* », le Saint-Père écrit dans son Exhortation aux jeunes : « Si les jeunes et les anciens s'ouvrent à l'Esprit Saint, ils forment une association merveilleuse [...]. Les anciens ont des rêves faits de souvenirs, de beaucoup de choses vécues, avec l'empreinte de l'expérience des années. Si les jeunes s'enracinent dans ces rêves des anciens, ils arrivent à voir l'avenir, ils peuvent avoir des visions qui leur ouvrent l'horizon et leur montrent de nouveaux chemins » (*Christus vivit*, 25 mars 2019, n.192-193).

-Les jeunes qui m'ont partagé leur relecture de la période de confinement pointent du doigt le cœur d'une éducation engagée dans la sauvegarde de la création : la conversion écologique que le Pape François décrit comme une conversion intérieure ouvrant à une solidarité effective entre les personnes et à une sobriété de vie.

L'éducation a un rôle majeur à jouer pour opérer le changement de paradigmes, si nécessaire à la conversion écologique, notamment ceux du consumérisme et de l'individualisme.

Le défi est de taille ! Il vient remettre en question des repères éducatifs qui restent ancrés dans les pratiques : celui de la compétition et de la performance, de la réussite scolaire individuelle. Mais l'éducation inspirée des repères de l'Évangile a toujours cherché à corriger cela par l'accompagnement centré sur la personne et la valorisation des talents, par l'ouverture à la solidarité et au service de la vie. Dans le contexte actuel de crise, ces repères apparaissent d'une pertinence renouvelée. Mais nous devinons que cet effort ne se fera pas sans une conversion du cœur. L'éducation comme toute activité humaine, a besoin de la lumière et du soutien de Dieu. Seul Dieu peut changer les cœurs, seul Dieu peut guérir notre intelligence et notre volonté et les orienter vers les biens du Royaume de paix et de joie.

La crise sanitaire actuelle avec ses conséquences économiques pourrait faire baisser l'attention à l'engagement pour la sauvegarde de la création qui ouvre à un processus sur une durée, comme si l'urgence sanitaire mettait tout en veille. Alors que la crise interroge le rapport de l'homme à la création et l'idéologie prédominante du progrès ! Déjà le saint Pape Paul VI n'hésitait pas à parler des conséquences dramatiques pour la création, de l'activité économique sans contrôle de l'être humain (Lettre apostolique, *Octogesima adveniens*, 14 mai 1971).

L'éducation doit pouvoir poursuivre le processus au service de l'Alliance entre l'humanité et l'environnement en s'appuyant sur les expériences de l'approche intégrale et inclusive et en développant les paradigmes de la fraternité entre les hommes et de la sobriété joyeuse qui sont inscrits dans le message de l'évangile du Christ.

✠ Vincent Dollmann
Archevêque de Cambrai